

Le Roux, A. (1995). *Enseigner la géographie au collège*. Paris : Presses universitaires de France.

Michel Coron

Volume 21, numéro 3, 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/031825ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/031825ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (imprimé)

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Coron, M. (1995). Compte rendu de [Le Roux, A. (1995). *Enseigner la géographie au collège*. Paris : Presses universitaires de France.] *Revue des sciences de l'éducation*, 21(3), 622-625. <https://doi.org/10.7202/031825ar>

Le Roux, A. (1995). *Enseigner la géographie au collège*. Paris: Presses universitaires de France.

*Enseigner la géographie au collège* vise à établir le bilan d'une recherche menée dans des classes de géographie au collège en France (correspond *grosso modo* aux classes du secondaire au Québec). Mais bien plus qu'un rapport de recherche, l'ouvrage de Le Roux aborde le pourquoi et le comment de l'enseignement de la géographie auprès des adolescents de 11 à 16 ans.

L'ouvrage comprend trois parties: la première est consacrée à l'étude des élèves en situation d'enseignement/apprentissage dans les classes actuelles de géographie,

tandis que les deux dernières touchent plus spécifiquement à un ensemble de propositions théoriques et pratiques visant à améliorer le statut de la géographie comme discipline d'enseignement dans les collèges en France.

La première partie traite de deux aspects: ce que savent les élèves et ce qu'ils pensent et ce qu'ils vivent de l'espace géographique.

Reprenant la célèbre recherche de Debesse-Arviset effectuée en 1969, l'autrice se demande si la situation de l'enseignement de la géographie s'est améliorée depuis lors. À travers diverses enquêtes menées auprès d'élèves de 11 à 16 ans, un constat s'impose: les élèves oublient beaucoup de ce qu'ils apprennent et ne maîtrisent à la fin de leur scolarité secondaire que des savoir-faire élémentaires. Un motif important qui explique la difficulté de mémorisation à long terme proviendrait du manque de hiérarchisation des savoirs et des savoir-faire à travers les diverses étapes de la scolarisation. Il importerait donc de préciser la nature de la progression souhaitée dans la construction des concepts clés liés au savoir géographique.

Mais, avant d'aborder cet aspect, l'autrice s'interroge sur le rapport existant entre le savoir géographique tel qu'il est enseigné dans les classes et l'espace géographique tel que l'adolescent le vit et se le représente. En l'absence d'une telle relation, «le savoir acquis a été appris dans une sorte de chaos conceptuel et épistémologique; il ne s'est pas vraiment construit» (p. 36). La cause serait imputable à l'enseignement impositif et magistral qui ne respecte pas l'hétérogénéité de la pensée des élèves et qui renvoie à plus tard l'apprentissage d'habiletés comme la résolution de problèmes, d'où le manque d'intérêt manifeste des élèves pour une géographie qui n'entretient aucun lien avec l'espace de vie des adolescents. La géographie serait-elle aussi massivement rejetée si l'apprentissage partait de leurs pratiques spatiales et de leurs comportements dans leur espace de vie? L'analyse effectuée par Le Roux à travers les dessins, les discours et les cartes mentales des élèves montre qu'il existe un décalage entre les objectifs d'enseignement de la géographie au secondaire et la nature des représentations spatiales des élèves.

Dans la seconde partie de son ouvrage, l'autrice tente de réduire cet écart en établissant un certain nombre de propositions théoriques. La question de départ peut se formuler comme suit. Peut-on penser à un autre type de géographie, à une géographie qui pose des questions, qui favorise la discussion, qui provoque l'étonnement et qui soit utile aux adolescents?

Le Roux rappelle d'abord ce qu'est l'apprentissage: processus transformatif, actif et individuel, susceptible d'être entravé par des obstacles ou des erreurs. Afin de favoriser un apprentissage optimal, l'enseignant doit s'assurer que la situation résultera d'un certain nombre de choix raisonnés et explicites sur la nature des savoirs et des savoir-faire à apprendre, sur la démarche de recherche à proposer aux élèves et sur le dispositif d'évaluation des apprentissages.

Puis elle précise la nature des objectifs reliés au savoir et au savoir-faire en enseignement de la géographie. À l'aide de réseaux conceptuels (p. 97-100), elle présente divers schémas permettant d'établir les liens hiérarchiques entre les concepts qui sont objets du savoir savant et la transposition de ceux-ci en savoirs à enseigner. De même, des tableaux (p. 107-125) permettent de préciser les habiletés intellectuelles et techniques qu'il s'agira pour l'élève d'apprendre à mettre en œuvre durant son parcours scolaire.

Dans la troisième partie, l'autrice précise, dans un premier chapitre, les moyens pédagogiques essentiels pour favoriser une situation pédagogique optimale en géographie. Divers outils comme la carte, l'image photographique horizontale ou verticale (aérienne), la télévision, les graphiques et les textes font l'objet d'une information précise.

Au dernier chapitre, qu'il aurait été préférable de traiter dans une quatrième partie, on retrouve des exemples de situation d'enseignement/apprentissage. L'enquête effectuée sur le port de Caen fournit un bon exemple de recherche utilisant à la fois l'observation directe du paysage et l'observation indirecte à travers la photo, la carte et le texte. Un autre exemple à partir du thème «Axes et flux, lignes de force de l'espace français» illustre bien la façon dont la résolution de problèmes pourrait être exploitée auprès de jeunes âgés d'environ 14 ans. À partir des exemples précédents, l'autrice termine en proposant une typologie des situations d'enseignement/apprentissage.

Ce livre est susceptible de contribuer positivement à une meilleure compréhension de la didactique de la géographie, surtout chez les enseignants de géographie au secondaire. La formation professionnelle ne consiste pas uniquement à trouver les moyens les plus efficaces pour maintenir un certain ordre en classe; encore faut-il connaître l'élève et s'interroger sur la façon dont il se représente l'espace. L'autrice propose donc une synthèse de la situation pédagogique en faisant bien ressortir l'interrelation entre l'élève qui construit son savoir, l'objet du savoir et l'intervention de l'enseignant. Les orientations de l'Institut national de la recherche pédagogique qui auront exercé une grande influence en France depuis les années soixante-dix sont très présentes dans cet ouvrage, surtout en ce qui a trait à l'importance accordée au vécu de l'élève comme fondement des apprentissages.

La typologie proposée par Le Roux n'est pas très éloignée de celle en vigueur au Québec où les objectifs de programme s'appuient sur une épistémologie des disciplines. Cependant, il ne suffit pas de reconnaître qu'il existe des représentations qui, chez l'élève, sont de véritables obstacles à la maîtrise du savoir; encore faut-il que ces nœuds de difficulté soient clairement identifiés chez les élèves du primaire et du secondaire pour favoriser l'émergence d'une compréhension véritable du réel spatial. D'où l'importance qu'il y aurait d'orienter la recherche dans le sens des erreurs de façon à constituer une véritable didactique qui serait autre chose qu'un enseignement centré

sur des objectifs de programme toujours trop nombreux et, partant, inefficaces sur le plan des apprentissages des élèves.

Michel Coron  
Université de Montréal

\* \* \*